

René Lew,  
(31 décembre 2012)  
9 janvier 2013

## Positions : (6) Didascalie

« Dire ce qui est » est une chose, « dire comment agir » en est une autre.

Je considère qu'en psychanalyse l'enseignement n'a pas tant un but d'instruction (dans l'équivocité du mot), mais — et c'est tant mieux — un but d'expression de ce qui mène le psychanalyste, afin que celui-ci en détermine (volontairement ou inconsciemment) son action. L'enseignement participe du bien-dire et positionne l'analyste. La direction de la cure ne va pas sans que l'analyste se mette au point avec lui-même : s'autoriser, s'orienter, se déterminer, fonder son action, en particulier récursivement, spécifier son acte, transmettre l'évidement<sup>1</sup>... Enseigner, pour cet analyste, c'est viser à concevoir ce qui semble aller de soi pour lui et qui est sa façon propre d'agir.

Mais il n'y a pas pour autant de directive pour déterminer chez d'autres une marche à suivre, ni pour les analysants (la règle fondamentale suffit) ni pour les analystes en général. Comme analyste, je dis ce que je peux (en essayant de faire mieux) et l'essentiel (je rappelle ici Lacan) est de ne pas se casser la gueule. Donc : tenir... Tenir discours, pour faire tenir l'action analytique, et marcher sur deux jambes, comme disait l'autre.

Dans mes termes actuels, tenir<sup>2</sup> c'est se mobiliser en s'avancant dans le sens du schématisme dont une cure est l'effectuation (à la fois représentation, mise en scène et concrétion de son opérativité). Le schématisme en est l'abstraction, généralisante par là-même. La conception de l'acte n'est qu'une part du tableau : la structure qui l'agence et la figuration de la morphologie de cette structure s'y adjoignent pour constituer l'architectonique attenante à l'analyste *dans son rapport à l'analysant*, et tant soit peu variablement d'un analysant à l'autre, bien heureusement. La récursivité de la signifiante fait de toute façon récurrence d'une analyse à l'autre.

Donc, j'y reviens, un enseignement vise à dire comment agir en disant comment cet analyste-là agit. « L'éthique de la psychanalyse, c'est la *praxis* de sa théorie », disait à peu de chose près Lacan<sup>3</sup>. Il faut tenir ferme cette rampe là : pas de pratique sans une théorie assurée d'une éthique.

La « scène » de la psychanalyse (en trois « actes » : cure, passe, cartel) nécessite son écriture par quoi l'analyste (l'analyste en particulier, mais pas uniquement lui, aussi l'analysant et le non-analyste) met en scène la cure. C'est, pour Lacan, la suite directe de la figurabilité de l'inconscient. Mais cela ne nécessite aucune directivité (ni suggestion, ni les autres systèmes coercitifs, y compris *a minima*, des psychothérapies et orientations publiques

---

<sup>1</sup> R.L., « Pas sans S(A) », 1991, Actes de l'E.C.F. n° 18.

<sup>2</sup> Cf. *Psychanalyse et réforme de l'entendement II, Qu'un discours tienne...*, colloque du Collège international de Philosophie et Lysimaque, 1997.

<sup>3</sup> *Autres écrits*, p. 232.

de « bonnes pratiques », voire d'État, relatives à la « gouvernance » des sujets, et des sujets dans leurs « cadres »<sup>4</sup>). Sûrement que le vocabulaire relatif à la « direction » de la cure demanderait à être révisé s'il n'était équivoque.

Il n'y a donc pas de directive « scénique » pour orienter l'analysant ni à l'égard d'une quelconque scène primitive, ni à propos de « la scène sur la scène », ni à propos de l'Autre-scène,... Et le dit « contrôle » n'est pas une supervision, mais une « analyse » uniquement orientée sur la pratique de cet analysant qu'est le dit « contrôlé ». À mon sens ces termes sont à proscrire.

Si je parle de « didascalie », c'est pour faire remarquer que les indications données au théâtre en marge des dialogues, n'opèrent dans une cure qu'entre les lignes du discours de l'analysant. Il n'y a donc de tels « indications » (ce n'est pas un « code », ni même un *codex*) qu'au titre de l'inconscient lui-même qui n'est pas que parole (représentance, existence, jouissance...), mais aussi « chose » écrite (« caractérisée », lettrée, littoralisée...) — en lien à la parole.

---

<sup>4</sup> À cet égard je tiens pour non avenue toute question relative au « cadre » de la cure, quand c'est d'échange qu'il s'agit là. Lire les Californiens cités par Lacan, à la conception desquels, concernant la réalité dans la cure, il oppose l'imprédictivité d'un « pas de transfert du transfert », en particulier pas de transfert sur le cadre : *Autres écrits*, p. 383.